

Théâtre. Après sa création en Avignon, «Pluie d'été à Hiroshima» s'installe au TNT.

Un amour, deux Duras

Sous les voûtes célestes du cloître des Carmes d'Avignon, l'écriture de Marguerite Duras résonne avec humour et insolence. Aucune dimension religieuse ne semble émaner des deux œuvres qui questionnent cependant autant sur l'homme que sur Dieu. «Pluie d'été à Hiroshima» apparaît comme un diptyque dans lequel se superposent «La Pluie d'été», le dernier ouvrage de l'écrivain disparu depuis dix ans, et «Hiroshima, mon amour», un scénario de film adapté à l'écran par Alain Resnais en 1959.

«Marguerite Duras avait aimé ma première mise en scène de «La Pluie d'été» et elle m'a demandé ce qui me ferait plaisir, ce qui voulait dire en langage durassien : que veux-tu que je te donne?», raconte Eric Vigner. «J'ai donc obtenu les droits de «Hiroshima, mon amour», que j'ai essayé de monter pendant dix ans sans y parvenir. Je n'arrivais pas à faire résonner seule cette histoire. L'idée m'est venue de l'associer à ma première création de «La Pluie d'été», tout en trouvant un langage nouveau



Mise en scène picturale d'Eric Vigner. Photo Alain Fonteray.

pour parler de cette écriture contemporaine».

Dans sa mise en espace du texte, Eric Vigner utilise les comédiens comme des traits d'union entre les deux œuvres. Toutefois, chaque pièce pourrait se suffire à elle-même, sans augmenter considérablement la durée de la représentation. Trois heures de spectacle portées néanmoins par une scénographie ludique, profonde et verticale qui fait appa-

raître et disparaître les acteurs sous terre, alors que des panneaux mouvants envahissent la scène qui se dessine en arabesques. Un esthétisme construit qui n'est pas sans rappeler le rythme de la prose de Duras.

Jean-Luc Martinez

Du jeudi 1^{er} au samedi 10 février au TNT (1, rue Pierre-Baudis). Mercredi et jeudi à 19 h 30; mardi, vendredi et samedi à 20 h 30; dimanche à 16 heures. Tarifs : 8 à 20€. Tél. 05 34 45 05 05.